

LIVRET-GUIDE DE L'EXPOSITION

En quête du palais perdu

In search of the lost palace

Le palais des
comtes de Provence
revisité par l'archéologie

The Palace of the Counts of Provence
revisited by archaeology



Cette exposition a bénéficié du concours de :
Henri Amouric et Lucy Vallauri,
CNRS-Aix Marseille Université
Ethel Bouquin, Coopérative IPSO FACTO
Scop A.R.L.
Marine Cruzet et Paul Houssin, A-CORROS
Expertise

Conception et montage :
Direction Archéologie de la ville
d'Aix-en-Provence
Scénographie : Jean-Paul Camargo,
Saluces – Avignon
Eclairage : Office de Tourisme du Pays d'Aix
Communication : Jérôme Chevalier, Office de
Tourisme du Pays d'Aix

This exhibition received support from:
Henri Amouric and Lucy Vallauri, CNRS-Aix
Marseille University
Ethel Bouquin, IPSO FACTO Scop A.R.L.
Cooperative
Marine Cruzet and Paul Houssin,
A-CORROS Expertise

Design and installation: Archaeology
Department of the City of Aix-en-Provence
Scenography: Jean-Paul Camargo, Saluces
– Avignon
Lighting: Pays d'Aix Tourist Office
Communication: Jérôme Chevalier,
Pays d'Aix Tourist Office

Livret-guide de l'exposition
En quête du palais perdu

Auteur : Núria Nin
Illustrations et plans : Marc Panneau
Photographies : Direction Archéologie
Traduction : Société Atenao
Mise en page : Jean-Paul Camargo,
société Saluces

Détail du plan d'Aix dressé par Pierre Aveline
à la fin du XVIII^e s. On y voit le parlement de
Provence, reconnaissable grâce à ses trois tours
(monuments antiques). À gauche, l'ancienne
place de la Madeleine et, à droite, la place des
Prêcheurs. Au premier plan, le couvent des
Carmes.

Detail of the map of Aix drawn up by Pierre
Aveline in the late 18th century. It shows the
parliament of Provence, recognisable by its three
towers (ancient monuments). On the left, the old
Place de la Madeleine; on the right, the Place
des Prêcheurs. In the foreground, the Carmelite
monastery.

Le palais des comtes de Provence revisité par l'archéologie

Conçue et réalisée par la Direction Archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence, en partenariat avec l'Office de Tourisme du Pays d'Aix, cette exposition raconte l'histoire d'un lieu emblématique de la ville d'Aix-en-Provence, la place de Verdun et ses abords, dont la requalification a donné lieu à d'importantes recherches archéologiques.

Durant l'Antiquité, s'y dressaient une monumentale porte urbaine et un mausolée sur lesquels se sont ultérieurement ancrés les principaux lieux du pouvoir et de la justice : une forteresse du haut Moyen Age, le palais des comtes de Provence, le parlement de Provence et le pôle judiciaire actuel.

Servant aujourd'hui de parvis au palais de justice Verdun, cet espace illustre ainsi tout à la fois la remarquable continuité topographique de certaines fonctions urbaines (fonction de passage, fonction défensive et militaire, fonction judiciaire), mais aussi les grandes ruptures imposées par le cours de l'Histoire, au nombre desquelles compte la démolition du palais comtal lors de la Révolution.

The Palace of the Counts of Provence revisited by archaeology

Designed and created by the Archaeology Department of the City of Aix-en-Provence, in partnership with the Pays d'Aix Tourist Office, this exhibition tells the story of the Place de Verdun - an iconic landmark in Aix-en-Provence - and the area surrounding it, where major preventive excavations recently took place. In ancient times, a monumental city gate and a mausoleum stood there which crystallised the main places of power and justice: a fortress from the Early Middle Ages, the palace of the Counts of Provence, the parliament of Provence and the current judicial complex. Today this area serves as the forecourt of the Verdun courthouse, thereby illustrating the remarkable topographical continuity of certain urban functions (thoroughfare function, defensive and military function, judicial function), as well as the major ruptures imposed by the course of history, including the demolition of the Palace of the Counts during the Revolution.





L'archéologie de la ville

L'espace géographique d'une ville se perçoit d'abord en terme d'horizontalité : celui, actuel, immédiatement perceptible. Mais il est, en réalité, le produit de l'accumulation sédimentaire, de la profondeur temporelle et donc de la verticalité.

Maintes fois transformé, remanié, détruit et reconstruit, le tissu urbain est, en effet, un concentré de temps compressé. Grâce à ses méthodes et à la diversité de ses approches, l'archéologie est bien souvent la seule discipline en capacité de restituer tous les étages temporels d'une ville et de redessiner ses paysages urbains successifs, par un patient travail de déconstruction (la fouille) puis de reconstruction (analyse des données, recherches historiques...). Elle dispose des outils (l'analyse stratigraphique) pour en recomposer, dans l'espace et le temps, la matérialité devenue invisible, pour comprendre les relations qu'ont entretenues les diverses entités qui l'ont composée à une période donnée (bâtiments, voirie, espaces vides...), pour les dater et appréhender leur fonction ainsi que leurs interactions. À quelque période que ce soit, le fonctionnement d'une ville découle des perpétuelles transformations qui s'opèrent dans le champ de son espace, au sein duquel cohabitent, s'imbriquent ou se superposent des éléments anciens, des tracés hérités et des nouveautés.

City archaeology

The geographical area of a city is initially perceived horizontally: the present-day area which is immediately visible. But actually it is the product of sedimentary accumulation, temporal depth and therefore verticality. Repeatedly transformed, reshaped, destroyed and rebuilt, the urban fabric is, in fact, a concentrate of compressed time.

Thanks to its methods and diverse approaches, archaeology is very often the only discipline capable of deciphering all of a city's layers of time and redrawing its successive urban landscapes, through patient deconstruction (excavation), then intellectual reconstruction (data analysis, historical research, etc.). It has the tools (stratigraphic analysis) to illustrate, in time and space, the city's materiality which is no longer visible, to recreate the structural and chronological relationships maintained by its various constituent entities at a given time (buildings, roads, empty spaces, etc.), to date them and also to understand their function and interactions.

In any period, the functioning of a city arises from the perpetual transformations that take place in the area it covers, within which ancient elements, inherited layouts and new features coexist, intertwine or are superimposed.

La place des Prêcheurs en cours de fouille.

The archaeological excavations in progress at the Place des Prêcheurs.

Le passé d'Aix-en-Provence se dévoile

Pourtant riche d'une histoire deux fois millénaire, Aix-en-Provence est un bon exemple de la difficile perception qu'une ville peut donner de l'empreinte de l'histoire dans son paysage urbain. Pour qui la découvre, elle s'offre, en effet, d'abord à voir sous les traits d'une ville baroque. Pour sentir la subtile présence de la ville médiévale il faut aller se perdre dans le dédale des rues de son centre historique, et quasiment plus rien n'évoque la fière cité antique, comme dissoute dans le temps.

C'est pour décrypter un segment du passé de la cité que la Ville a fait le choix d'accompagner la rénovation des places de Verdun et des Prêcheurs par des fouilles archéologiques. En l'occurrence, le projet a servi de prétexte à une enquête ambitieuse qui a englobé tout le quartier.

Il faut dire que cet ensemble urbain occupe un emplacement clé pour comprendre la genèse de la ville.

Romaine à l'origine, Aix s'est recomposée en trois noyaux urbains au début du Moyen Âge : à l'ouest, la ville des Tours ; au nord-est, le bourg Saint-Sauveur et, au sud-est, la ville comtale. C'est sur cette dernière que les recherches ont porté, et notamment sur l'édifice qui la symbolise le mieux : le palais des comtes de Provence. Deux processus urbains majeurs ont ainsi pu être appréhendés : la formation de ce palais et les modalités d'extension du bourg comtal qui s'est développé autour de lui.

Aix-en-Provence's past uncovered

Although it has a rich history spanning two thousand years, Aix-en-Provence is a good example of how difficult it is to discern the imprint of a city's history in its urban landscape.

To anyone exploring it, it actually has all the appearance of a baroque city initially. To feel the subtle presence of the medieval city, you have to venture deep into the maze of streets in its historic centre and almost nothing is quite so evocative of the proud ancient city, as if dissolved in time.

The City Council decided to conduct archaeological digs during the renovation of the Place de Verdun and the Place des Prêcheurs in order to discover a segment of the city's past. In this case, the project served as a pretext for an ambitious investigation encompassing the entire neighbourhood.

This urban complex certainly does occupy a key location for understanding the genesis of the city. Originally Roman, Aix was recomposed into three urban nuclei at the beginning of the Middle Ages: to the west, the City of Towers, to the northeast, the Saint-Sauveur settlement and to the southeast, the City of the Counts. The digs focused on the latter, and in particular on the building that best symbolises it: the palace of the Counts of Provence. We have therefore been able to understand two major urban processes: how this palace was formed and how the comtal settlement that developed around it was extended.



La requalification des places de Verdun et des Prêcheurs a été précédée, de septembre 2016 à janvier 2019, par des recherches archéologiques qui ont permis d'explorer 4000 m² de terrain. En haut, la place des Prêcheurs en cours de fouille. Les archéologues y ont mis au jour le cimetière attaché au couvent des frères prêcheurs. Fréquenté dès la fin du XIII^e s., ce cimetière a été délaissé dans le courant du XVII^e s. L'étude des 266 sépultures qui y ont été exhumées a documenté l'évolution des pratiques funéraires et fourni une première approche du recrutement et de la composition sociale des défunts.

En bas, les fouilles archéologiques en cours sur la place de Verdun.

The redevelopment of the Place de Verdun and the Place des Prêcheurs was preceded, from September 2016 to January 2019, by archaeological digs which explored 4,000 m² of land. Above, the Place des Prêcheurs under excavation. Archaeologists unearthed the cemetery attached to the Friars Preachers' monastery. Used from the late 13th century, this cemetery was abandoned during the 17th century. The study of the 266 graves that were exhumed there documented the changes in funeral practices and provided an initial introduction to the recruitment and social composition of the dead.

Below, archaeological excavations in progress at the Place de Verdun.

Le quartier du palais au fil du temps

Resté longtemps péri-urbain, l'espace actuellement couvert par la place de Verdun a été gagné par l'urbanisation à partir du Moyen Âge, période durant laquelle les lignes de fortification se sont déplacées vers le sud et l'est. Ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle que le quartier a été inclus dans le corps de ville remparé. Intervenue à la fin du XVI^e s., à la faveur de la création du quartier de Villeneuve, la dernière extension lui a conféré une position plus centrale. En ce qui concerne le palais comtal, qui fut tour à tour le lieu de résidence des comtes de Provence et du roi René, puis le siège du Parlement de Provence, il s'agissait de comprendre comment s'est opéré le phénomène d'enchâtellement qui a conduit à sa constitution, à partir de deux édifices antiques : une porte de ville et un mausolée.

Le passage de la voie Aurélienne, puis du chemin de Saint-Maximin, fait également de cet espace urbain un lieu qui fut longtemps une principale entrée de ville. Il est de ce fait un laboratoire pour cerner les édifices ou les signes marquant les seuils urbains successifs, ainsi que les éléments incitant à la pénétration en ville. Pour analyser aussi les modalités d'occupation de l'espace péri-urbain et celles de sa mutation en espace urbain. À travers les édifices qui s'y sont succédé, il offre enfin un témoignage saisissant de la continuité du pouvoir politique et de la fonction judiciaire.

The palace quarter over the course of time

Peri-urban for a long time, the area currently covered by the Place de Verdun became urbanised from the Middle Ages, a period during which the fortification lines were shifted to the south and east. It was not until the end of the 15th century that the quarter came within the ramparts of the city. The final extension at the end of the 16th century, through the creation of the Villeneuve quarter, gave it a more central position. As for the Palace of the Counts, which was used in turn as the place of residence of the Counts of Provence and King René, then the seat of the Parliament of Provence, it was a matter of understanding how the phenomenon of encastellation came about which led to it being established, based on two ancient buildings: a city gate and a mausoleum. As the Aurelian Way, then the Saint-Maximin Way, passed through this urban area, for a long time it was a main entrance to the city. It is therefore a laboratory for identifying the buildings or signs marking successive urban thresholds. And for analysing how the immediate peri-urban area was occupied and how it was transformed into an urban area.

Finally, through the buildings that have succeeded one another, it provides striking testimony of the continuity of political power and the judiciary.

Série de plans illustrant l'évolution d'Aix-en-Provence, entre l'Antiquité et le XVIII^e s. La zone d'étude est indiquée en jaune.

Series of maps illustrating the development of Aix-en-Provence, between Antiquity and the 18th century. The area studied is shown in yellow.



Aix aux I^{er}-III^e siècles



Aix aux XI^e-XII^e siècles



Aix au XIII^e siècle



Aix au XV^e siècle



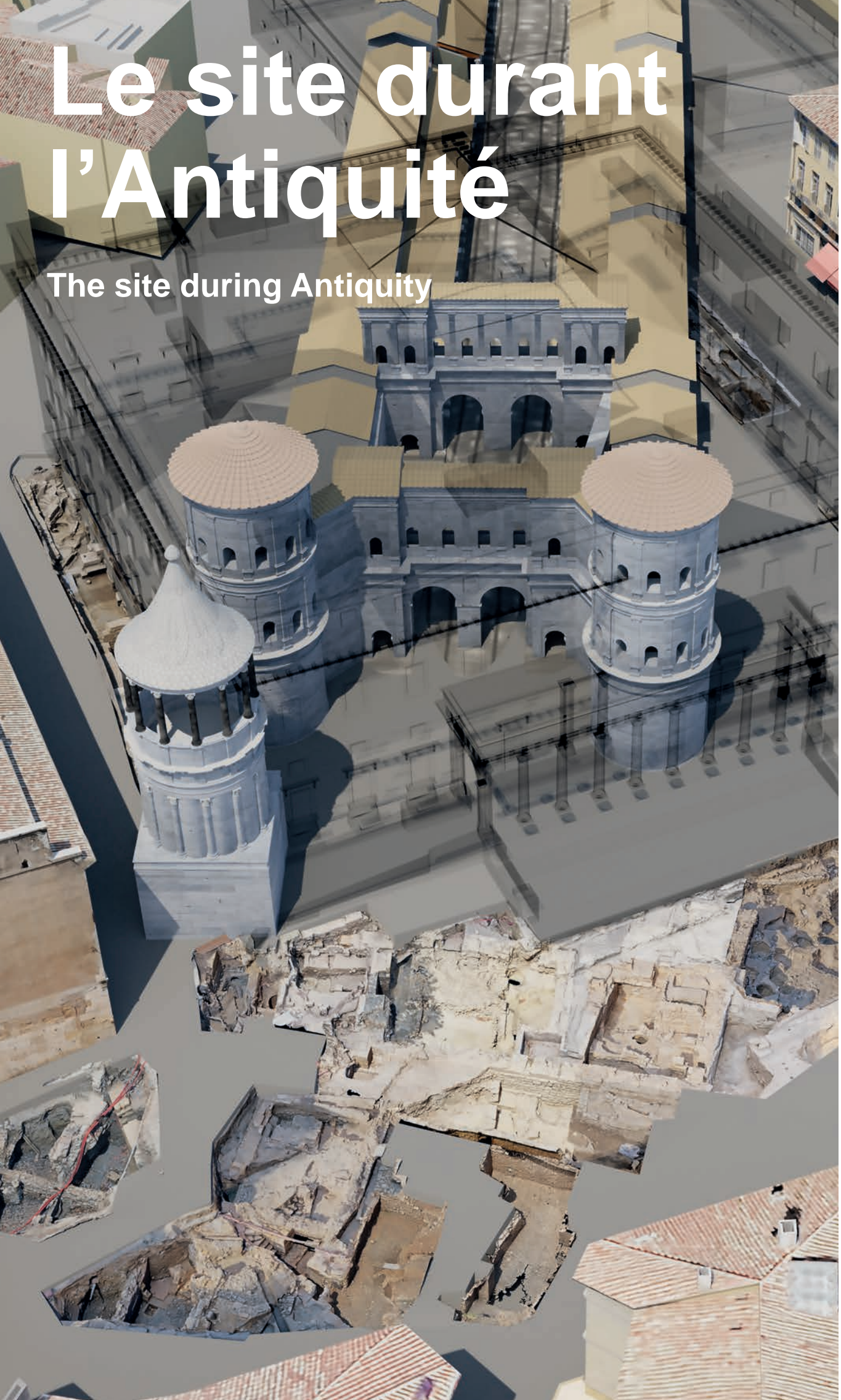
Aix au XVI^e siècle



Aix aux XVII^e-XVIII^e siècles

Le site durant l'Antiquité

The site during Antiquity



Dans l'Antiquité, loin d'être central comme il l'est aujourd'hui, l'espace occupé par la place de Verdun se trouvait extra-muros de la ville d'*Aquae Sextiae*, mais dans le proche environnement de sa porte d'entrée sud-est, qui s'élevait à l'emplacement de l'actuel palais de justice Verdun.

In ancient times, far from being central as it is today, the area occupied by the Place de Verdun was located outside the city walls of *Aquae Sextiae*, but close to its southeast gate, which used to stand on the site of the current Verdun courthouse.

Superposition des vestiges connus de la ville antique sur le cadastre actuel.

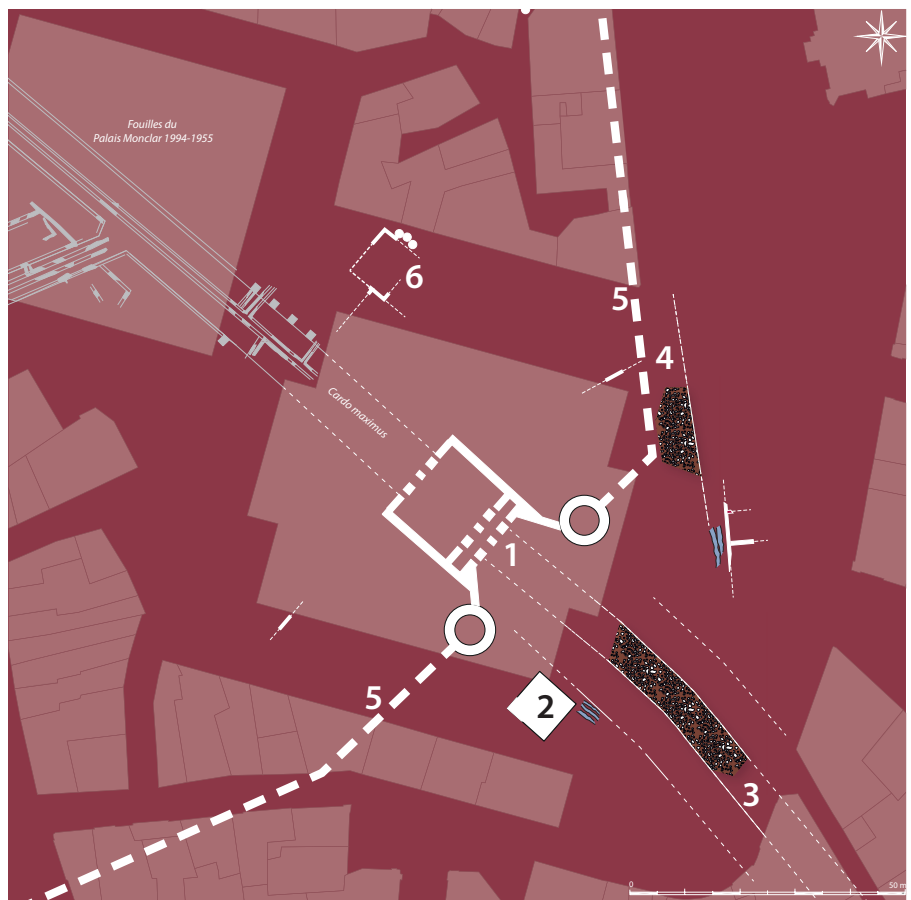
1. Porte d'Italie
2. Mausolée-tour
3. Voie Aurélienne
4. Voie périphérique
5. Fortification (trace reconnu ou restitué)
6. Vestiges d'habitations

Superimposition of the known remains of the ancient city onto the present-day cadastral map.

1. Porte d'Italie
2. Mausoleum
3. Aurelian Way
4. Peripheral road
5. Fortification (recognised or recreated layout)
6. Remains of dwellings

Restitution 3D de la porte d'Italie et du mausolée-tour qui la devançait. L'image se surimpose au palais de justice Verdun devant lequel une importante aire de fouille a été ouverte. Les recherches ont également touché les rues Peiresc et Monclar. Restitution Jérémie Terris

3D recreation of the Porte d'Italie and the mausoleum tower in front of it. The image is superimposed on the Verdun courthouse in front of which a large excavation area was opened. The digs also reached the Rue Peiresc and the Rue Monclar. Recreation Jérémie Terris



L'enceinte urbaine et la porte d'Italie

Grâce aux documents anciens, on connaît assez bien la configuration de la porte par laquelle le voyageur venant d'Italie pénétrait dans la ville. Encadrée par deux tours circulaires hautes de 23 à 24 m, elle ouvrait, intra-muros, sur une cour fermée, délimitée par une puissante construction quadrangulaire qui solennisait la principale entrée d'*Aquae Sextiae* ; cette cour participait d'une mise en scène que l'on retrouve dans d'autres villes de Gaule Nabonnaise : porte des Gaules, à Fréjus ; porte de la Redoute, à Arles. C'est sans doute sur cette cour fermée que s'appuyait l'enceinte romaine. Si le tracé de cette dernière reste toujours incertain au sud de la porte, il est désormais identifié au nord, à travers un mur en petit appareil observé en rive ouest de la place des Prêcheurs et sous la rue Peiresc, soit à l'emplacement des fortifications des XI^e-XII^e et XIII^e s. Ainsi, pendant treize siècles, c'est en fait la muraille romaine (ou son souvenir) qui a fixé la limite orientale de la ville, au moins jusqu'à l'actuelle rue Montigny ; les enceintes médiévales en ont repris l'exacte trajectoire. La construction de cette fortification pourrait remonter au deuxième tiers du I^{er} s. ap. J.-C.

The urban boundary and the Porte d'Italie

Thanks to ancient documents, we know about the configuration of the city gate which travellers coming from Italy used to enter the city. Framed by two circular towers 23 to 24 metres high, it opened onto an enclosed courtyard inside the walls, bounded by a mighty quadrangular construction that gave the main entrance to *Aquae Sextiae* an air of grandeur; this courtyard was, in fact, part of a design that can be found in other cities of Narbonese Gaul, such as the Porte des Gaules in Fréjus and the Porte de la Redoute in Arles.

The Roman enclosure was probably based on the walls of this courtyard. Although the enclosure's layout is still uncertain south of the gate, it has now been identified to the north, through a rubble wall observed on the west side of the Place des Prêcheurs and under the Rue Peiresc, on the site of the 11th-12th and 13th century fortifications. So for thirteen centuries, it was in fact the Roman wall (or its memory) that determined the city's eastern boundary, at least up to the present-day Rue Montigny; the medieval enclosures followed their route exactly.

The construction of this fortification could date back to the second third of the 1st century AD.



1



2

1
Restitution de la porte d'Italie et de la nécropole qui se développait à l'entrée de la ville antique.
Illustrateur : Alex Evang
(extrait de *Alix à Aix*, Casterman)

Recreation of the Porte d'Italie and the necropolis that developed at the entrance of the ancient city. Illustrator: Alex Evang (from *Aquae Sextiae*. Coll. *Les voyages d'Alix*, Casterman, 2013)

2
Probable segment de la courtine de l'enceinte antique, mis au jour dans la rue Pereisc, au pied de la rampe d'accès au palais de justice Verdun.

Probable segment of the curtain wall of the ancient enclosure, unearthed in the Rue Pereisc.

3
Tour sud de la porte d'Italie dessinée par A.-E. Gibelin, au moment de la destruction du palais comtal, à la fin du XVIII^e s. Elle était appelée "tour du Trésor" dans le palais. *Musée Paul Arbaud*.

South tower of the Porte d'Italie drawn by A.-E. Gibelin, when the Palace of the Counts was destroyed in the late 18th century. It was called the "Treasure Tower" in the palace. *Paul Arbaud Museum*.



3

La voie Aurélienne, axe majeur entre l'Italie et Arles

Construite à l'époque augustéenne, la voie Aurélienne a nécessité des travaux de grande ampleur. Initialement surélevée d'un mètre par rapport au sol de circulation originel, sa chaussée, large de 6 m, comprend une épaisse couche de galets contenue par de puissants murs de soutènement, et un revêtement de ballast sillonné d'ornières.

En contrebas, les allées latérales, dédiées à la circulation piétonne, des troupeaux et des cavaliers, sont faites de simples lits de sables et de limons. Mesurant 5 m chacune, elles portent l'emprise totale de la voie à 16 m. Au fil du temps, apports sédimentaires et réfections ont fini par égaliser les niveaux de circulation.

On retrouve l'orientation de cette route dans l'actuelle petite rue Saint-Jean, qui en a pérennisé le tracé.

Sur la voie Aurélienne se greffait une lice extérieure, également en ballast, qui appartient à l'équipement routier périphérique conçu extra-muros, au pied des murailles, pour permettre aux charrois en transit de contourner la ville. L'axe de cette voie confirme le tracé de la fortification qu'elle longeait.

The Aurelian Way, a major highway between Italy and Arles

Built in the Augustan period, the Aurelian Way required large-scale construction work. Initially raised one metre above the original area open to traffic, its 6-metre-wide carriageway was made up of a thick layer of pebbles contained by strong retaining walls and a ballast covering crisscrossed with ruts. Below, strips made of sand ran alongside it for pedestrians, herds of animals and horsemen to use. Each measuring 5 metres, they brought the total width of the road to 16 metres. Over time, sedimentation and repairs eventually evened out the traffic levels. The direction this road took can be found in the present-day Rue Saint-Jean, a small street which has preserved its path. An external palisade was added to the Aurelian Way which was part of the peripheral roadside installations outside at the foot of the walls, to allow carts passing through to bypass the city. The axis of this route confirms the recreation of the layout of the fortification it ran alongside.



1



2



3

1
Voie Aurélienne percutée par des sépultures et des silos médiévaux, ainsi que par les murs du palais comtal.

The Aurelian Way engulfed in graves and medieval silos, as well as the walls of the Palace of the Counts.

2
Radier en galets de la chaussée de la voie Aurélienne.

Lower pebbled section of the Aurelian Way.

3
Mur de soutènement nord de la voie Aurélienne, réutilisé dans la maçonnerie d'un mur d'une cave moderne.

Retaining wall north of the road, reused in the masonry of a modern cellar.



La nécropole sud-est de la ville

Dans l'Antiquité, les cimetières étaient toujours installés extra-muros et les voies jouaient un rôle important dans leur implantation. La voie Aurélienne a été particulièrement attractive comme en témoignent les sépultures qui la jalonnent sur plus d'1,5 km, le long du cours Gambetta et de la route de Nice. Au niveau de la porte d'Italie, la fréquentation funéraire est attestée dès la seconde moitié du 1^{er} s. ap. J.-C., mais elle est ici surtout illustrée par le monumental mausolée qui magnifiait l'entrée de ville. Construit dans le dernier tiers du II^e s. ap. J.-C., cet édifice a servi d'écrin aux tombes de trois patrons de la cité. Par sa disposition et son architecture, il rappelle le mausolée des *Julii*, à Glanum, qui lui est toutefois antérieur. Les recherches ont malheureusement montré qu'il avait été entièrement démantelé lors de la démolition du palais comtal.

Au sud comme au nord de la voie Aurélienne, quelques tombes à inhumation en fosse ou en coffrage de tuiles plates attestent la fréquentation de cette aire funéraire jusqu'à la fin du IV^e s. ap. J.-C. au moins. Au-delà, prenaient place des fossés assurant l'évacuation des eaux urbaines indésirables. Enfin, d'abondants déchets de métallurgie du fer signalent la proximité d'un atelier qui n'a pu être localisé.

The necropolis southeast of the city

In ancient times, cemeteries were always located outside the town walls and roads played an important role in where they were situated. The Aurelian Way was particularly attractive, as demonstrated by the graves that lined it for over 1.5 km, along the Cours Gambetta and the road to Nice.

The use of the Porte d'Italie for burials is attested from the second half of the 1st century AD, but here it is mostly illustrated by the monumental mausoleum built in front of the Porte d'Italie, which heightened the entrance to the city. Edified in the last third of the 2nd century AD, this building housed the tombs of three patrons of the city. The digs unfortunately showed that it had been completely dismantled during the demolition of the Palace of the Counts.

To the south and the north of the Aurelian Way, some tombs where people were buried in pits or flat tile formwork show that this burial area was used until at least the late 4th century AD.

Beyond were ditches for disposing of urban wastewater. Finally, large quantities of iron metallurgical waste indicate the proximity of a workshop that could not be located.

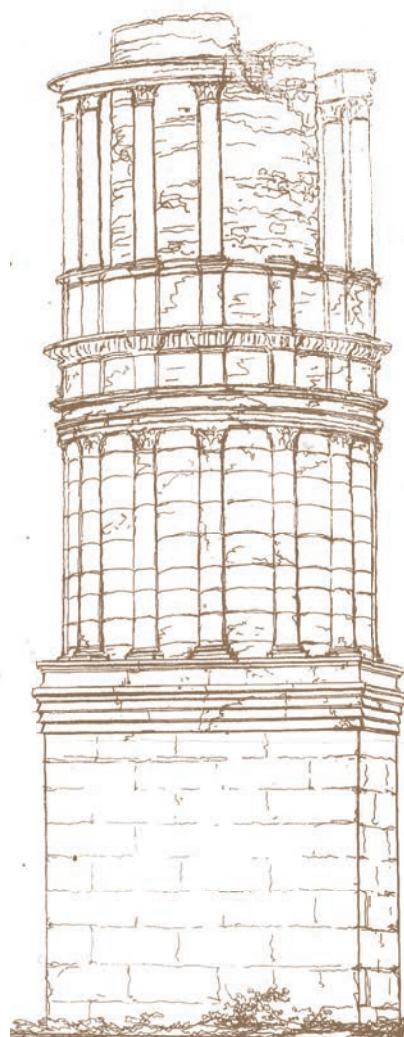


Inhumation des III^e-IV^e s. La tête du défunt repose sur une tuile canal servant de "coussin céphalique". Le coffrage remploie des pièces d'architecture du Haut Empire.

3rd - 4th century burial. The head of the deceased is resting on a half-round tile serving as a "cephalic cushion".

Le mausolée accompagné des urnes funéraires en marbre qui avaient été installées dans sa maçonnerie. Vers 1800. Fonds Fauris de Saint-Vincens, bibliothèque Méjanès.

The mausoleum and the marble funeral urns that had been installed in its masonry. In D, gold jewellery found in one of the urns. Circa 1800. Fauris de Saint-Vincens, Méjanès Library.



Intra-muros, un quartier commerçant

Du quartier qui s'est développé à l'abri des murailles, on sait, grâce aux fouilles réalisées sous le palais Monclar en 1994-1995, qu'il s'organisait à partir de l'une des principales artères urbaines, le *cardo maximus*, prolongement intra-muros de la voie Aurélienne. Dallée, cette rue était bordée d'amples portiques. De part et d'autre de ses rives s'élevaient des immeubles de rapport.

Les vestiges mis au jour aux abords de cette rue, entre 2017 et 2018, rendent compte des transformations opérées dans certains bâtiments pour répondre aux besoins de stockage et d'achalandise de ce quartier d'entrée de ville : sous la rue Peiresc, un ensemble résidentiel fréquenté au I^{er} s. ap. J.-C. a rapidement été transformé en entrepôt à *dolia* (grandes jarres en céramique) et un autre cellier a été repéré dans l'impasse de la rue Rifle-Rafle.

La faible représentation de la période tardo-antique (IV^e-VI^e s. ap. J.-C.) ne traduit certainement pas une discontinuité dans la fréquentation du site. Elle tient à la disparition des niveaux s'y rapportant, sous l'effet des activités postérieures. Car il ne fait aucun doute que les lieux ont été continuellement occupés.

Inside the walls, a commercial quarter

Thanks to the digs conducted under the Monclar Palace in 1994-1995, we know that the quarter which developed in the shelter of the city walls was established from one of the main urban arteries, the *cardo maximus*, an extension of the Aurelian Way within the walls. This wide, paved street was lined with large porticoes. Residential buildings stood on either side of it.

The remains unearthed around this street, between 2017 and 2018, reflect the transformations carried out in certain buildings to meet the storage and stocking requirements of this quarter at the entrance to the city: under the Rue Peiresc, a residential complex occupied in the 1st century AD was quickly transformed into a warehouse for *dolia* (large ceramic jars) and another storeroom was identified in Rue Rifle-Rafle, a dead-end street.

The lack of remains from the Late Antiquity period (4th- 6th century AD) certainly does not indicate that the site was no longer used. It is due to the disappearance of the related sedimentation, brought about by subsequent activities. For there is no doubt, in fact, that the place was continuously occupied.



1



2

1
Restes de peintures murales trouvés dans une habitation.

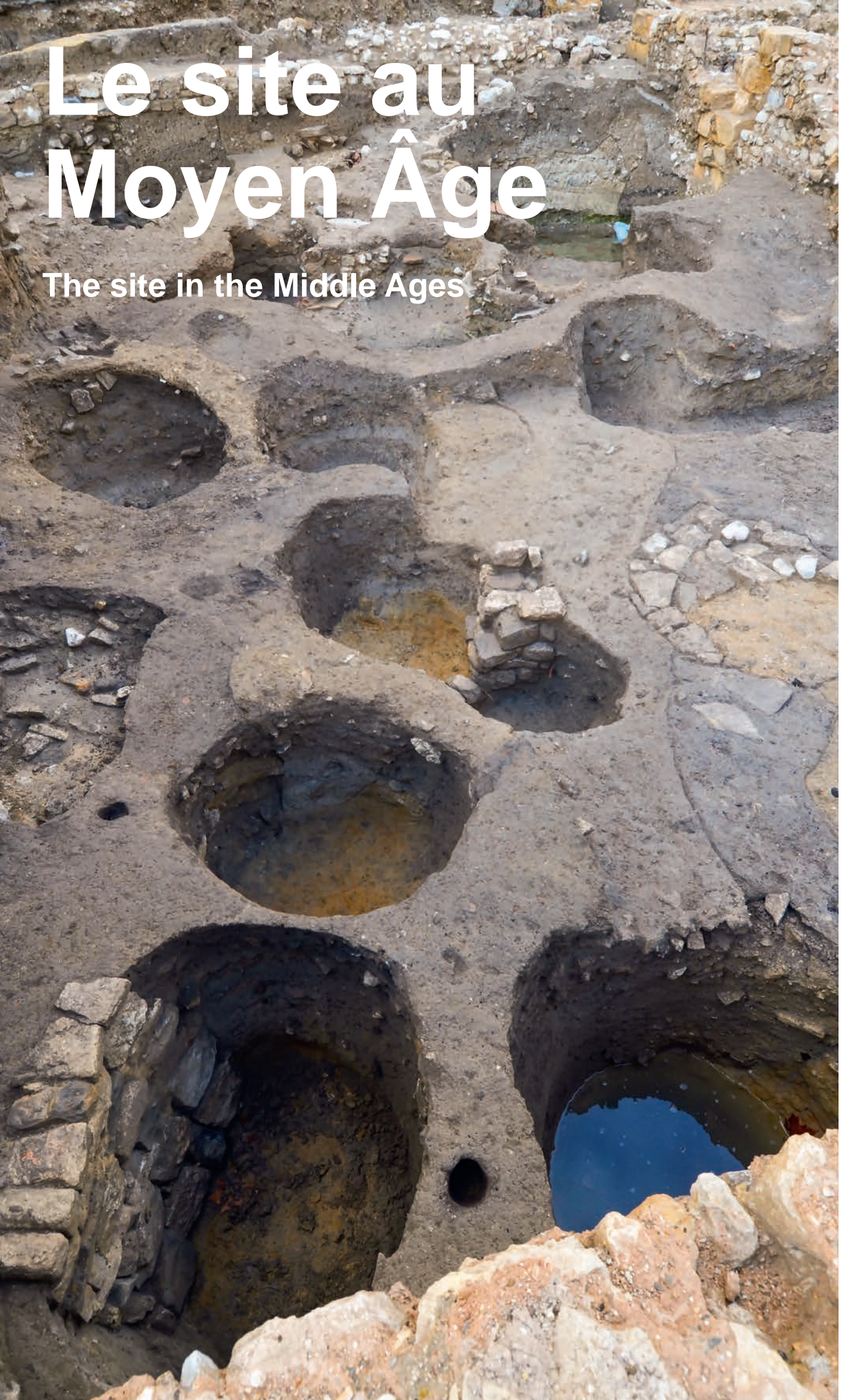
Remains of wall paintings found in a dwelling.

2
Deux fonds de dolium (jarre en céramique) témoignent de la transformation d'une habitation en cellier.

Two dolium bottoms (ceramic jar) are evidence of the transformation of a dwelling into a storeroom.

Le site au Moyen Âge

The site in the Middle Ages



Un cimetière du haut Moyen Âge

La période alto-médiévale marque un changement radical dans l'usage des lieux. À partir du VIII^e s., la voie Aurélienne est, en effet, investie par des sépultures à inhumation, qui en ont d'abord colonisé les allées latérales, puis la chaussée, y rendant toute circulation impossible.

Toutes orientées à l'est, les tombes sont de types différents : certaines sont de simples fosses, d'autres sont pourvues de coffrages de pierre plus ou moins soignés, ou bien mêlent pierres et tuiles en terre cuite dans leur architecture. Quand elles sont conservées, les couvertures sont le plus souvent en lauzes calcaires (pierres plates). Quelques sépultures, enfin, sont en bâtière. Aucune n'a livré de mobilier archéologique. Ce cimetière est resté en activité jusque dans le courant du X^e s.

À partir des IX^e ou X^e s., les abords de la *via Aurelia* sont à leur tour oblitérés par des excavations, où s'accumulent des sédiments noirâtres. Leur dépôt découle de l'évacuation des eaux usées provenant de l'habitat fortifié que l'on devine sous l'actuel palais de Justice.

Exprimant un art de la table assez développé, la vaisselle en céramique recueillie dans ces terres noires est un bon indice de la proximité d'un groupe social privilégié.

A cemetery from the Early Middle Ages

The Early Medieval period marks a radical change in how the place was used. From the 8th century onwards, the Aurelian Way was covered in burial graves, which made travelling on it impossible.

There are various types of east-facing tombs: some are simple pits; others feature stone formwork. When preserved, the covers are most often made of limestone. Finally, a few graves are under pitched covers. None of them have provided any archaeological artefacts. This cemetery remained in use until well into the 10th century.

From the 9th or 10th century, the area around the *via Aurelia* was in turn obliterated by excavations where blackish sediments accumulated. They were deposited due to the discharge of wastewater from the fortified settlement that can be made out under the present-day courthouse.

Reflecting fairly sophisticated dining standards, the ceramic tableware collected in this black earth is a good indication of the proximity of a privileged social group.



Tombe à inhumation du haut Moyen Âge.

Burial tomb from the Early Middle Ages.



Alignement de tombes alto-médiévales, établies dans la chaussée de la voie Aurélienne et recoupées à leur tour, par des silos.

Row of tombs from the Early Middle Ages laid out in the Aurelian Way and overlapped in turn by silos.

Couverture d'une tombe à inhumation, élaborée à l'aide de *tegulae*, tuiles plates d'origine antique.

Cover of a burial tomb, made using *tegulae*, flat tiles of ancient origin.

Alignement de silos médiévaux. X^e-XIII^e s.

Row of medieval silos. 10th- 13th century.

Début d'un processus d'enchâtellement

La colonisation funéraire de la voie Aurélienne laisse penser que la porte d'Italie avait alors sans doute déjà perdu sa fonction d'entrée de ville. C'est une étape importante dans le processus qui, de la porte urbaine, va aboutir à la cristallisation d'un lieu de pouvoir, qui s'est sans doute d'abord matérialisé sous la forme d'un simple fortin, avant de devenir le palais des comtes de Provence. Ce processus porte en germe la formation de la ville comtale.

D'autres agglomérations ont connu un pareil phénomène d'enchâtellement à partir d'un monument antique. À Périgueux, la porte de Mars aménagée dans l'enceinte du Bas Empire a, de la même manière, servi d'ancrage à un site fortifié dépendant de la famille des Périgueux, illustrant l'émergence de l'autorité châtelaine des comtes de Périgord. À Toulouse, le nom de « Château Narbonnais » donné au palais royal des comtes de Toulouse découle de l'ancienne porte antique narbonnaise, sur laquelle il fut établi.

Beginning of an encastellation process

The colonisation of the Aurelian Way by tombs suggests that the Porte d'Italie had probably already lost its function as a city gate. This is an important step in the process which, starting with the city gate, would lead to the embedding of a place of power, which probably first materialised in the form of a simple small fort, before becoming the palace of the Counts of Provence. This process carried the seeds of the formation of the City of the Counts.

Other agglomerations experienced a similar phenomenon of encastellation with an ancient monument as a starting point. In Périgueux, the Porte de Mars built in the Late Roman Empire enclosure also served as a foothold for a fortified site controlled by the Périgueux family, signalling the emergence of the manorial authority of the Counts of Périgord. In Toulouse, the name "Château Narbonnais" given to the royal palace of the Counts of Toulouse derives from the ancient Narbonne gate, on which it was established.

1. Hypothèse des restitution du fortin du haut Moyen Age
 2. Cimetière
 3. Grandes dépressions creusées aux abords du cimetière.
-
1. Hypothetical recreation of the small Early Middle Ages fort
 2. Cemetery
 3. Large depressions dug out at the edge of the cemetery.



Grand silo construit avec des fragments de tuiles plates antiques récupérées. Les murs qui l'encadrent et le surmontent appartiennent au palais comtal.

Large silo built with fragments of ancient flat tiles. The walls that surround and surmount it belong to the Palace of the Counts.



Du X^e au XIII^e siècle, une vaste aire d'ensilage

L'étape suivante voit le développement, autour de la forteresse, d'une aire d'ensilage à ciel ouvert, qui a investi quasiment tout l'espace exploré. Les 140 silos répertoriés dans les secteurs fouillés appellent à restituer plusieurs centaines de ces dispositifs de resserre. Stocker céréales et légumineuses dans les sols, soit en atmosphère anaérobie, était une technique de conservation très répandue au Moyen Âge.

Avec le fossé et la noria mis au jour sous le palais Monclar en 1995, se dessine alors une frontière entre l'espace extra-muros, où se concentraient les silos, et un site d'habitat ancré sur l'ancienne porte urbaine. Cet habitat correspond sans doute au *fortalicium* mentionné dans un texte du XI^e siècle conservé dans les archives de la Cour des Comptes de Provence, et dans lequel l'historien Noël Coulet a proposé de voir le *castrum* comtal confié à la garde de Gui Brussan-Palliol avant 1048-1049. Cité comme tel en 1112, l'édifice est cependant encore loin d'avoir atteint les développements du palais urbain des XIII^e-XIV^e s. et l'extension de l'habitat qui l'entourait reste inconnue. Sans doute encore embryonnaire, celui-ci était séparé du bourg épiscopal par la campagne.

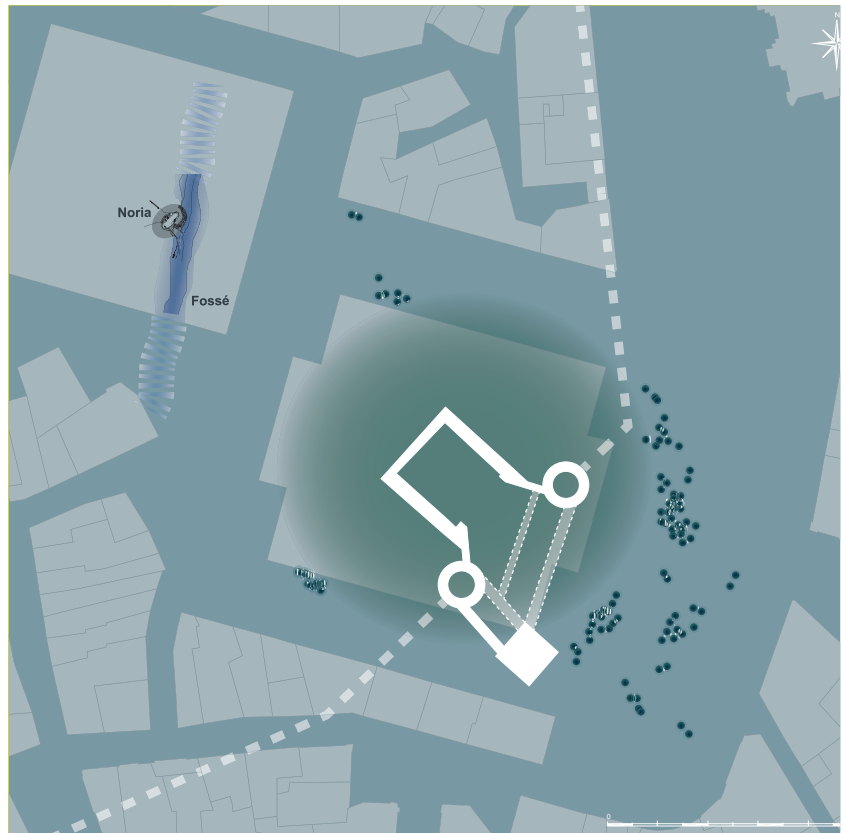
Il reste désormais à répondre à une multitude de questions : de qui dépendait l'aire d'ensilage ? comment était-elle gérée ? Quels produits y étaient conservés ? Pour quelle population ?

From the 10th to the 13th century, an extensive silage area

The next stage was the development, around the fortress, of an open-air silage area which took up almost all of the area explored. The 140 silos recorded in the excavated areas suggest that there were several hundred of these storing systems. Storing cereals and legumes in the ground, in an anaerobic atmosphere, was a widespread preservation technique in the Middle Ages.

When the moat and the noria were unearthed under the Monclar Palace in 1995, a boundary emerged between the area outside the walls, where the silos must have been concentrated, and a dwelling site with its roots in the ancient city gate. This dwelling is probably the *fortalicium* mentioned in an 11th century text preserved in the Provence Court of Accounts archives. Cited as such in 1112, the building was still far removed from the developments of the city palace in the 13th- 14th centuries and we still do not know how far the housing surrounding it extended. Still in its very early stages no doubt, it was separated from the episcopal settlement by the countryside.

There are still many questions to be answered, such as who controlled the silage area? How was it managed? What products were stored there? For which population?



Hypothèse de restitution du fortin du haut Moyen Âge, ici entouré de silos. A gauche, fossé qui marquait peut-être la limite de la zone d'occupation, et le puits à roue (noria) aménagé sur sa rive ouest.

Hypothetical recreation of the small fort which was formed from ancient buildings. On the left, a moat that may have marked the boundary of the occupied area, and the undershot waterwheel (noria) built on its west bank.

Du fortin au palais comtal

La mutation de ce fortin en palais s'engage à la fin du XII^e s., quand Alphonse I^{er}, roi d'Aragon, fait d'Aix une étape régulière de ses voyages. Mentionné en 1153, le palais comtal n'est toutefois vraiment connu qu'à partir de 1227, date de l'achèvement des travaux entrepris par Raymond Bérenger V pour en faire le siège de son gouvernement, au moment où Aix devient résidence ordinaire du prince. Autour de cette résidence s'est entre-temps formée la ville comtale, que l'on sait fortifiée avant 1227. À la fin du XII^e s., ce bourg s'étend jusqu'à celui de Saint-Sauveur, qui s'est parallèlement développé autour du groupe cathédral. Les deux entités urbaines ne sont désormais séparées que par la rue de la Frache (actuelle rue Paul-Bert). Elles seront réunies dans le courant du XIV^e s. Les agrandissements successifs de cet ensemble castral ont accompagné les étapes de l'extension urbaine jusqu'à la fin du XIV^e s. Certains de ses murs pourraient ainsi se confondre avec des lignes de fortification. Observée dans la rue Monclar, la maçonnerie la plus ancienne devait relier la tour sud de la porte antique au mausolée. Elle a pu marquer la limite sud du fortin. Deux autres ont tout à la fois formé la façade orientale du palais au XIII^e s. et cantonné l'angle sud-est de la ville.

From the small Early Medieval fort to the Palace of the Counts

The transformation of this small fort into a palace began from the late 12th century, when Alphonso I, king of Aragon, made Aix a regular stopover on his travels. Mentionned in 1153, the palace of the counts is only really known, however, from 1227, the date when the work undertaken by Raymond Bérenger V to make it the seat of his government was completed, at the time when Aix became the prince's normal residence. Meanwhile, the City of the Counts, known to have been fortified before 1227, formed around this residence.

At the end of the 12th century, this settlement extended to the Saint-Sauveur quarter, which had developed around the cathedral buildings. Now only the Rue de la Frache (the present-day Rue Paul-Bert) separated the two urban entities, with two of their gates facing each other on either side. These two towns would be united in the course of the 14th century.

The various stages of urban expansion were accompanied by successive enlargements of this castle complex up until the late 14th century. The oldest piece of masonry, observed in Rue Monclar, would have connected the south tower of the ancient gate to the mausoleum. It marked the southern boundary of the fort. Two others formed the eastern façade of the palace in the 13th century and enclosed the southeast corner of the city.



La ville sort de ses murailles

Dans la seconde moitié du XIII^e s., des travaux d'aplanissement abolissent l'aire d'ensilage à laquelle succède une esplanade rapidement investie par des maisons. Favorisée par la présence plus régulière des comtes de Provence à Aix, l'émergence de cet habitat participe du développement de faubourgs sur tout le pourtour de la ville et, en particulier, sur sa frange orientale. Dans les décennies suivantes, se forme ainsi le vaste quartier Bellegarde, en bordure duquel les dominicains ont fondé leur couvent et son église entre 1272 et 1273, à 150 m à peine du palais comtal. Le groupement de maisons révélé par les fouilles a cependant une courte durée de vie. Constituant peut-être l'extension sud-est du bourg Saint-Sulpice qui s'est polarisé autour de l'église du même nom, il est, en effet, détruit avant le milieu du XIV^e s., pour laisser place au nouveau mur de façade oriental du palais comtal, dont la construction a entraîné la démolition du mur d'enceinte (?) antérieur. Le quartier Bellegarde est, quant à lui, inclus au corps de ville au plus tôt à la fin du XIV^e siècle, dans le contexte tendu des crises qui agitent la Provence à partir du milieu du siècle. Cette ultime extension de la ville médiévale intègre au tissu urbain le couvent des dominicains.

The city emerges from its walls

In the second half of the 13th century, the silage area was levelled and replaced by an esplanade which was soon covered in houses. Boosted by the more regular presence of the Counts of Provence in Aix, the emergence of this housing contributed to the development of suburbs all around the city. And so the huge Bellegarde quarter took shape on the eastern outskirts of the city, with the Dominicans founding their monastery and church on its edge between 1272 and 1273, just 150 metres from the Palace of the Counts. The cluster of houses revealed by the excavations to the east of the Palace of the Counts, however, did not remain for very long. It was, in fact, destroyed before the mid-14th century to make way for the new wall of the eastern façade of the Palace of the Counts, the construction of which led to the demolition of the earlier fortification wall.

The Bellegarde quarter was included in the main part of the city no earlier than the late 14th century, against the tense backdrop of the crises that troubled Provence from the middle of the century onwards. This final extension of the medieval city incorporated the Dominican monastery into the urban fabric.

Dessin du carme Pouillard illustrant la porte sud du palais comtal, qui fut longtemps son entrée principale. Le style gothique de son encadrement et la ligne de mâchicoulis qui la surmonte trahissent le caractère médiéval de l'ouvrage. Se profile à l'arrière le mausolée-tour antique. Fin du XVIII^e s. *Bibliothèque Méjanes*.

Drawing of Carmelite Pouillard illustrating the southern gate of the Palace of the Counts, which, for a long time, was its main entrance. The Gothic style of its frame and the line of machicolations that surmounts it betray the medieval character of the structure. At the back looms the ancient mausoleum tower. Late 18th century. Méjanes Library.



1



2



3

1
Plan de la ville médiévale environnée des faubourgs qui s'étendent à sa périphérie.

Map of the medieval town surrounded by suburbs that extend to its outskirts.

2
Vestiges des maisons construites aux abords du palais au XIII^e s.

Remains of the houses built around the palace in the 13th century.

3
Face intérieure du mur de façade sud du palais comtal. XIV^e s.

Inner face of the south façade wall of the Palace of the Counts. 14th century.

Le palais au temps du roi René

En 1471, le roi René établit sa cour à Aix qu'il fréquente régulièrement depuis le milieu du XV^e s. Sa première réalisation consiste à aménager, extra-muros, un jardin qui couvrait l'espace aujourd'hui compris entre la place des Prêcheurs, la rue Portalis, le boulevard Carnot et la rue de l'Opéra (1).

Dans le palais lui-même, le souverain ne semble pas avoir fait beaucoup de travaux, sinon en déplacer l'entrée, jusque là ouverte au sud, dans l'aile est qui devient le corps principal de l'édifice. Il en orne la façade d'un grand médaillon en terre cuite émaillée à ses armes. C'est pour mettre en valeur cette élévation, qu'il décide, en 1471, la création de la place des Prêcheurs, dont il fait lotir les abords de vastes demeures occupées par ses officiers royaux (2).

Ces habitations sont visibles sur le plan de François de Belleforest (1573-1575), au sud de la place, et à l'est. On les y voit blotties contre l'élévation intérieure de la courtine crénelée du rempart dont la rue Chastel a repris le tracé (3). Au travers de cet alignement de maisons, une poterne donnait accès au jardin du roi et à son pavillon de plaisance.

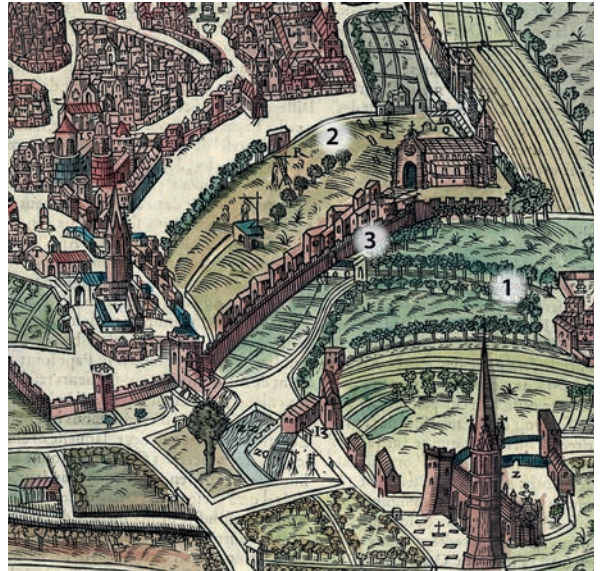
La place des Prêcheurs a conservé l'emprise de cette place. Ses abords ont cependant gardé peu d'éléments de leurs dispositions primitives, à l'exception de l'hôtel de Gaspard Dupérier.

The palace in the time of King René

In 1471, King René established his court at Aix, which he regularly visited from the mid-14th century. His first achievement was creating a garden outside the walls which covered the area now included between the Place des Prêcheurs, Rue Portalis, Boulevard Carnot and Rue de l'Opéra.

The king does not seem to have done much work in the palace, except to move the entrance, which up until then opened out to the south, to the eastern wing which became the main body of the building. To showcase this elevation, he decided, in 1471, to create the Place des Prêcheurs, whose surroundings he subdivided into huge residences occupied by his royal officials.

These dwellings can be seen on François de Belleforest's map, to the south of the square, and to the east. They are huddled against the inner elevation of the crenellated curtain wall, the route of which is followed by the present-day Rue Chastel. Through this row of houses, a postern provided access to the king's garden and his pleasure pavilion. The Place des Prêcheurs still covers the same area of this place.



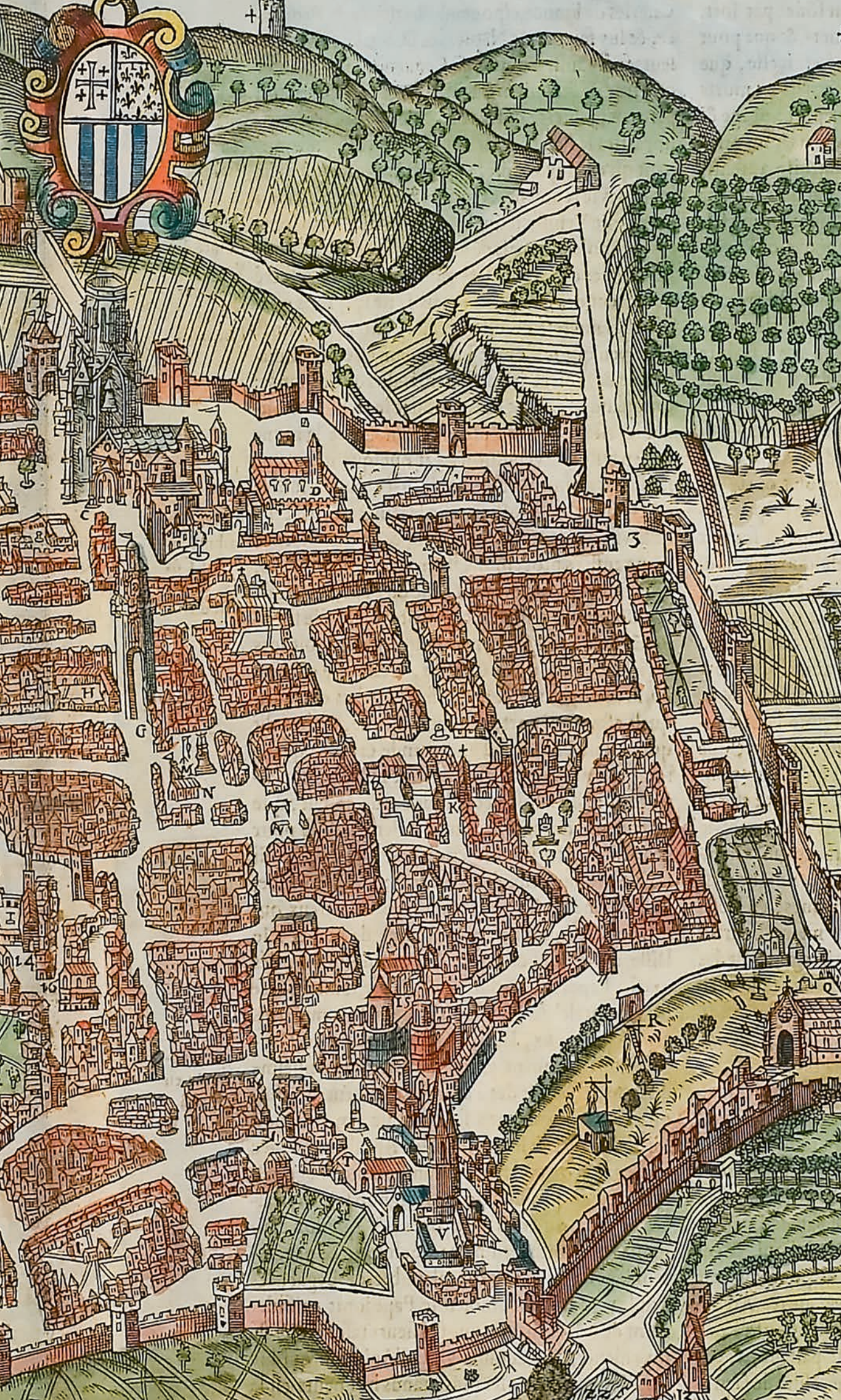
Le jardin du roi (1) et la place des Prêcheurs (2) avant le lotissement de Villeneuve. Extrait du plan d'Aix-en-Provence par François de Belleforest (1573-1575).

The King's Garden (1) and the Place des Prêcheurs (2) before the Villeneuve quarter was subdivided into residences. Extract from the map of Aix-en-Provence by François de Belleforest (1573-1575).

Médaille du roi René.
Bibliothèque Méjanès.

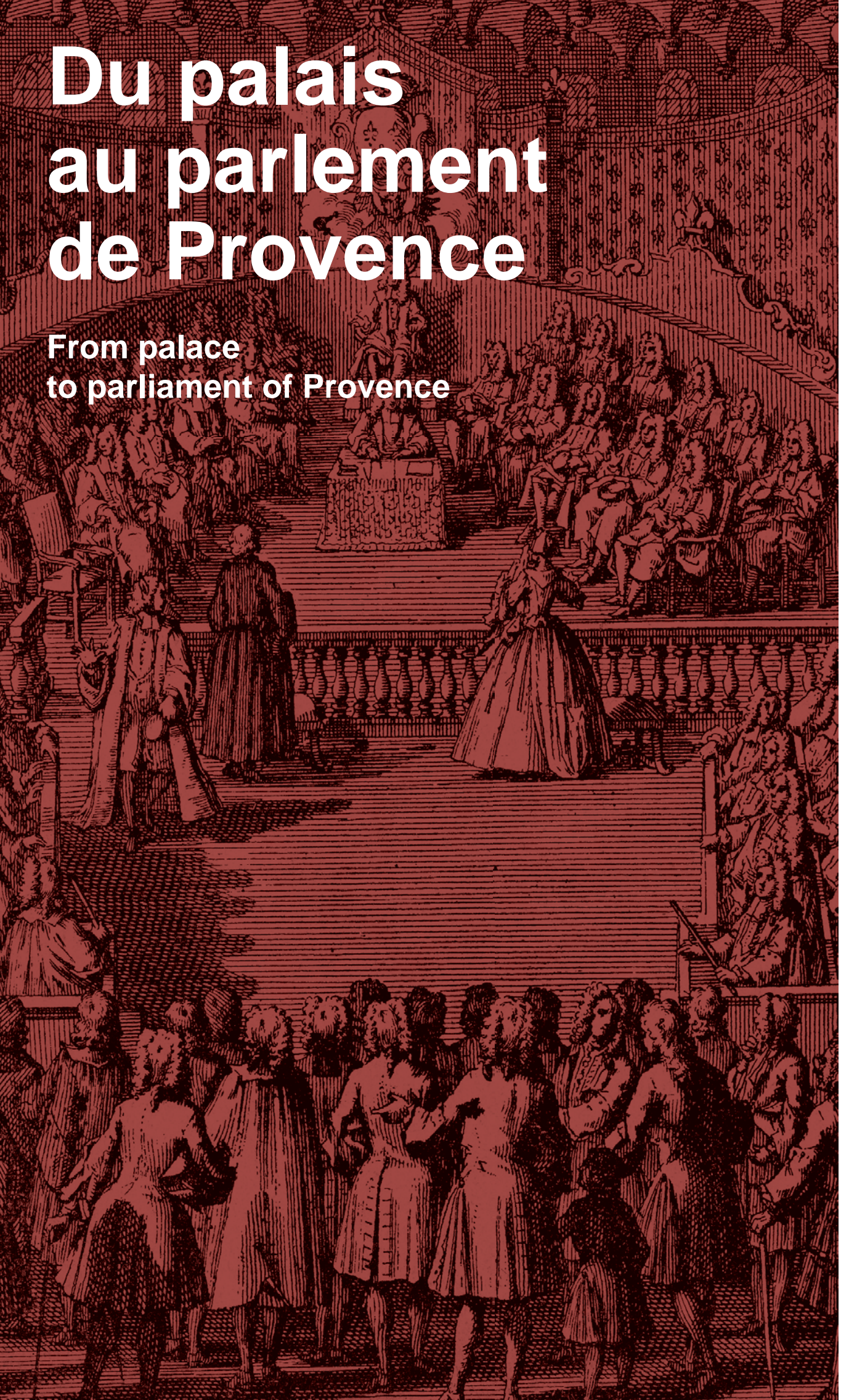
King René's medal.
Méjanès Library.





Du palais au parlement de Provence

From palace
to parliament of Provence



Après la réunion du comté de Provence au royaume de France, en 1501, le palais comtal devient le siège des nouvelles administrations de la province. Créé par Louis XII en 1501, sur le modèle du parlement de Paris, le Parlement de Provence réunit le pouvoir politique, administratif, réglementaire et de simple police, ainsi que d'importantes fonctions judiciaires. Y sont établis quatre cours de justice et de finances, le Bureau des Finances, la Sénéchaussée et la Cour des Comptes, autre grande institution royale. L'édifice comprend également des logements (celui du gouverneur et de ses lieutenants, mais aussi de particuliers), les prisons, la chapelle royale de Saint-Mitre et des boutiques, qui parasitaient la grande cour. Au nord-est, s'y accole un ensemble de maisons. Les nouvelles fonctions du palais imposent d'importants et réguliers travaux de rénovation et de reconstruction, que nous connaissons grâce aux rapports des différents « contrôleurs des œuvres et réparations du Palais » qui se sont succédé à cet office : Jean Baudry, Esprit Boyer, Jean Lombard, François Gibelin... Ils fournissent de nombreuses informations techniques et financières, et permettent aussi de connaître les artistes qui ont œuvré sur le monument, tels les sculpteurs Jean Guiramand, Germain Gaultier, Benoit Girard et Jean Tureau ou encore l'architecte Jacques Messier.

After the County of Provence was incorporated into the Kingdom of France in 1501, the Palace of the Counts became the seat of the province's new administrations. Created by Louis XII in 1501 and modelled after the parliament of Paris, the Parliament of Provence brought together political, administrative, regulatory and simple law enforcement power, as well as important judicial functions. It brought together the Chambers of Parliament, the Finance Office, the Seneschal and the Court of Accounts, another major royal institution. The building also contained accommodation (for the governor and his lieutenants as well as private individuals), prisons, the royal chapel of Saint-Mitre and shops, which relied on the Grand Court in particular for their living. To the northeast was a group of houses. The palace's new functions required regular major renovation and reconstruction work, which we know from the reports of the various "controllers of the works and repairs of the Palace" who succeeded each other in this office: Jean Baudry, Esprit Boyer, Jean Lombard, François Gibelin, etc. They provide a lot of technical and financial informations, and also tell us the artists who worked on the building, such as the sculptors Jean Guiramand, Germain Gaultier, Benoit Girard and Jean Tureau and the architect Jacques Messier.

Le procès du jésuite Girard au parlement, en 1731. Gravure de N. de Larmessin d'après une peinture de Van Loo.

The trial of the Jesuit Girard at the parliament, in 1731. Engraving by N. de Larmessin from a painting by Van Loo.

Un édifice en chantier permanent

Les travaux relevés par l'historien Jean Boyer dans les archives montre la difficulté de faire cohabiter, dans cet édifice composite, les nombreuses fonctions qu'il accueille désormais, d'en faire évoluer l'architecture pour répondre aux besoins des différents corps qui l'occupent et de maintenir en état ses parties anciennes.

Parmi les principales campagnes de rénovation engagées aux XVI^e et XVII^e s., on peut citer la construction, en 1517, du grand portail de la cour des Comptes par Jean Guiramand, les réparations motivées, en 1536, par l'incendie du palais par les troupes de Charles Quint et le duc de Savoie, les rénovations des toitures entre 1541 et 1571, celles de la façade principale en 1539 et en 1597, la construction, en 1599, en partie supérieure de cette même façade, d'un monument maniériste par le sculpteur Germain Gaultier...

Réalisée sur un plan de Jacques Messier, l'une des dernières interventions d'envergure est la transformation, en 1677, de la façade principale du palais, alors pourvue d'une nouvelle entrée, appelée « montée du parlement ».

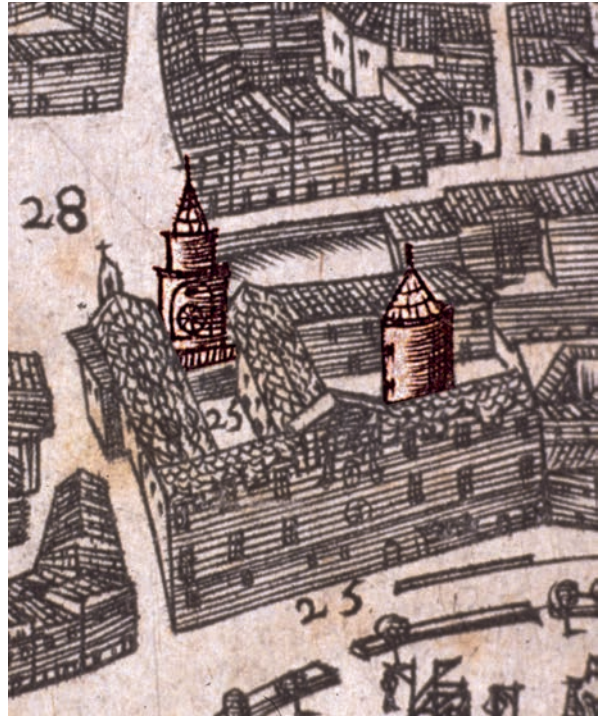
Certains des travaux mentionnés dans les textes ont été perçus lors des recherches.

A building under permanent construction

The works discovered by historian Jean Boyer in the archives show the difficulty in getting the new functions housed in this ancient composite building to coexist, in changing its architecture to meet the needs of the various bodies that occupied it and in keeping its old parts in good condition.

Among the main renovation campaigns undertaken in the 16th and 17th centuries were the construction, in 1517, of the large gate of the Cours des Comptes (Court of Accounts) by Jean Guiramand, the repairs instigated, in 1536, by the burning of the palace by the troops of Charles V and the Duke of Savoy, the roof renovations between 1541 and 1571, the renovation of the main façade in 1539 and 1597, and the construction of a Mannerist monument by the sculptor Germain Gaultier, in 1599, in the upper part of this eastern façade. Featured on a plan by Jacques Messier, one of the last large-scale projects was the transformation, in 1677, of the palace's main façade, which was then given a new entrance, called "montée du parlement" (parliament hill).

Some of the works mentioned in the texts were detected during the digs.



1



2

1
Détail du plan géométrique d'Aix-en-Provence dessiné par Jacques Marez, en 1623. On y voit la seule représentation connue du monument maniériste réalisé par le sculpteur Germain Gaultier sur la façade orientale, en 1599.

Detail of the geometric map of Aix-en-Provence drawn by Jacques Marez, in 1623. It shows the only known representation of the Mannerist monument created by the sculptor Germain Gaultier on the eastern façade, in 1599.

2
Soubassement de l'une des bases de l'arcature du vestibule du palais. La maçonnerie repose sur des pieux de bois.

Foundation of one of the bases of the vestibule arcature at the Palace of the Counts. The masonry rests on wooden piles.

de l'ancien palais de justice de la ville d'ain du côté de la place des prêchans

(49)
n. XVII.



Nouvelle entrée du Parlement construite en avant de la façade principale du palais, en 1677. Cette entrée se présentait comme un avant-corps en forme de demi-ovale en saillie, destiné à recevoir un escalier double qui desservait, à l'étage, une loggia donnant sur la place des Prêcheurs. Plan de Jacques Messier ; décor de Jean Tureau.

New entrance to the Parliament built in front of the main façade of the palace, in 1677. Plan by Jacques Messier; decoration by Jean Tureau.

L'occupation souterraine du palais

Mais ce sont surtout les espaces souterrains du palais, jusqu'alors inconnus, que les recherches ont documentés. Dans la seule partie explorée, ont été mis au jour huit caves et les espaces de circulation les desservant, qui appartiennent aux deux derniers siècles d'occupation de l'édifice (XVII^e-XVIII^e s.). Deux de ces caves ont été aménagées sous la rue du Palais, disposition curieuse quand on sait qu'il était interdit d'empiéter sur le domaine public. Tout dans ces caves surprend : leur emplacement qui soulève la question de leur destination, et, tout particulièrement, leurs grandes dimensions et leur mode de construction, qui a sans doute gravement pesé dans les désordres architecturaux régulièrement relevés dans l'édifice. Leur creusement a, en effet, entraîné la destruction de murs maîtres et certaines d'entre elles sont apparues dépourvues de murs périmétraux. C'est le sédiment excavé, seulement chaulé, qui leur a servi de paroi.

The underground areas occupied by the palace

However, the digs have mostly documented the palace's hitherto unknown underground areas. In the only part explored were unearthed eight cellars and the passageways to reach them, dating back to the last two centuries the building was occupied (17th - 18th centuries). Two of these cellars were built under the Rue du Palais, a curious arrangement when we know that it was forbidden to encroach on the public domain. Everything about these cellars is surprising: their location which raises the question of their intended purpose, and, in particular, their large dimensions and the way they are built, which undoubtedly played a major part in the architectural defects regularly discovered in the building. Digging them out led to the destruction of main walls and some of them have no perimeter walls. It was the excavated sediment, simply white-washed, that served as a wall.



Caves aménagées dans le palais aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Cellars built in the palace in the 17th and 18th centuries.

Le quartier du palais

Les recherches ont exhumé une grande partie de l'environnement urbain du palais comtal, détruit avec lui entre 1778 et 1786. Trois rues ont été dégagées ou restituées : la rue du Palais, qui reliait l'ancienne place de la Madeleine à la place des Prêcheurs, en longeant la façade sud-est du palais comtal ; la petite rue Saint-Jean et la rue des Templiers. Il en va de même avec les îlots riverains : ceux des conseillers du Bourguet et du Mouriez, au sud et à l'est, l'îlot Sainte-Catherine, à l'ouest, l'îlot adossé au palais au nord-est, et, au sud-ouest, l'îlot Rencurel.

Ces rues et îlots ont permis de restituer une grande partie du parcellaire hérité de l'urbanisation du bourg comtal au cours du Moyen Âge et de l'époque moderne. Elles comblent ainsi le grand vide laissé sur le plan cadastral napoléonien, qui fut dressé après la démolition du quartier.

Hormis quelques espaces en rez-de-chaussée, ce sont là encore les seules caves qui étaient conservées. Maintes fois recomposées, elles donnent à voir les rapides évolutions qu'elles ont connues au gré de leur usage ou de leurs changements de propriétaires, ainsi que les dispositifs qui les équipaient : puits, cuves à vin, réseaux hydrauliques, galeries, escaliers...

The Palace quarter

The digs unearthed much of the urban surroundings of the Palace of the Counts, destroyed with it between 1778 and 1786. Three streets emerged or were recreated: the Rue du Palais, which used to connect the old Place de la Madeleine to the Place des Prêcheurs, along the south-east façade of the Palace of the Counts, the small Rue Saint-Jean and the Rue des Templiers. The same went for the neighbouring residential areas: those of the councillors of Bourguet and Mouriez, to the south and east, the Sainte-Catherine residential area to the west, the residential area backing onto the palace to the northeast, and the Rencurel residential area to the southwest. These streets and residential areas have made it possible to recreate a large part of the land inherited from the urbanisation of the comtal settlement during the Middle Ages and the modern era. They therefore fill the great gap left on the Napoleonic cadastral plan, which was drawn up after the quarter was demolished. Apart from a few ground floor areas, again only the cellars were preserved. Reconstructed many times, they show the rapid developments they have experienced according to their use or change of ownership, as well as the facilities they were equipped with, such as wells, wine vats, hydraulic networks, galleries and stairs.



1

1
Vue d'ensemble des vestiges du palais que la rue du Palais séparait d'un vaste îlot d'habitation.



2

View of the remains of the palace that the Rue du Palais séparait d'un vaste îlot d'habitation.

2
La rue du Palais photographiée depuis le nord-est, avec son sol caladé.

The Rue du Palais photographed from the northeast, with its pebbled surface.



3

3
Cave de l'une des maisons de l'îlot du Bourguet.

Cellar of one of the houses in the Bourguet residential area.

La chute du palais

The fall of the Palace



La fin d'un ordre ancien

C'est un accident intervenu à un porteur de chaise en 1775 qui va déclencher la démolition du palais comtal. En 1776, le monument étant jugé dangereux, le Parlement s'installe dans le couvent des Prêcheurs, la Sénéchaussée au Collège Bourbon, tandis que les autres corps sont déplacés dans divers couvents de la ville. Avant de décider entre restauration et démolition, on consulte deux architectes, Joseph-Esprit Brun et Claude-Nicolas Ledoux, Architecte de la Ferme, qui déclarent toute restauration impossible.

Décidée la même année, la destruction du parlement, citadelle de l'ordre traditionnel et témoin de l'histoire de la cité, va nécessiter dix ans de travaux ; elle est achevée entre 1784 et 1786.

Comme l'a souligné l'historien Michel Vovelle, cette destruction est « moins une rupture avec l'histoire pour s'affirmer dans le siècle des Lumières finissant que l'épisode final dans lequel s'abolit l'ordre ancien ». Elle a une valeur symbolique. Le parlement est, en effet, alors perçu comme un élément majeur de l'identité de la cité, en bien comme en mal. En bien, avec l'image tutélaire du roi René, prince d'amour et fondateur, en même temps que régulateur, des équilibres assurant la cohésion de la cité. En mal, avec l'institution qui a incarné la défense la plus intransigeante de l'ordre ancien en Provence : le Parlement. Un dicton populaire en résumait assez bien l'image négative : « Parlement, Mistral et Durance sont les trois fléaux de la Provence ».

The end of the old order

It was an accident that happened to a chair-bearer in 1775 that instigated the demolition of the palace. In 1776, the monument was considered to be dangerous, so the Parliament moved into the Couvent des Prêcheurs (the Preachers' Monastery), the Seneschal to the Bourbon College, while the other bodies were moved to various monasteries in the city. Before a decision was made between restoring or demolishing it, two architects, Joseph-Esprit Brun and Claude-Nicolas Ledoux, architect of the Ferme tax-collecting offices, were consulted and they declared that any restoration was impossible.

The decision to destroy the parliament, citadel of the traditional order and witness to the city's history, was taken that same year and it took ten years to demolish it; the work was completed between 1784 and 1786.

As noted by historian Michel Vovelle, this destruction was "less a break with history to assert themselves in the last days of the Age of Enlightenment than the final episode in which the old order is abolished". It has symbolic value. The parliament was, in fact, perceived as a major component of the city's identity, for better or worse. For better with the tutelary image of King René, prince of love and both founder and regulator of harmonious balance, ensuring the cohesion of the city. For worse with the institution that embodied the most intransigent defence of the ancient order in Provence, whose negative image is summed up quite well by a popular saying: "Parliament, mistral and Durance are the three scourges of Provence".



1



2



3

1
Démolition de la tour du Chaperon (tour nord de la porte antique d'Italie). 1786. Anonyme *Bibliothèque Méjanes*.

Demolition of the Chaperon Tower (north tower of the Porte d'Italie). 1786. Anonymous *Méjanes Library*.

2
Démolition des prisons. 1786.

Demolition of the prisons. 1786.

3
Démolition de l'aile orientale du palais comtal avec la tour du Chaperon. Jean-Antoine Constantin. *Bibliothèque Méjanes*.

Demolition of the eastern wing of the Palace of the Counts with the Chaperon Tower. Jean-Antoine Constantin. *Méjanes Library*.



Les vestiges du palais comtal se superposent très bien sur le plan de J.-E. Brun, ce qui confère une grande fiabilité à ce document.
Comme ces vestiges ont été topographiés de façon précise, cela permet de recaler le palais sur le cadastre actuel et les monuments antiques qui y étaient enchâssés.

The unearthed remains of the Palace of the Counts overlap very well on J.-E. Brun's plan, which makes this a highly reliable document.
As an accurate topographical survey has been made of these remains, the palace and the ancient monuments embedded there can be remapped on the present-day cadastral map.
The city gate of the Roman city has now been specifically located.

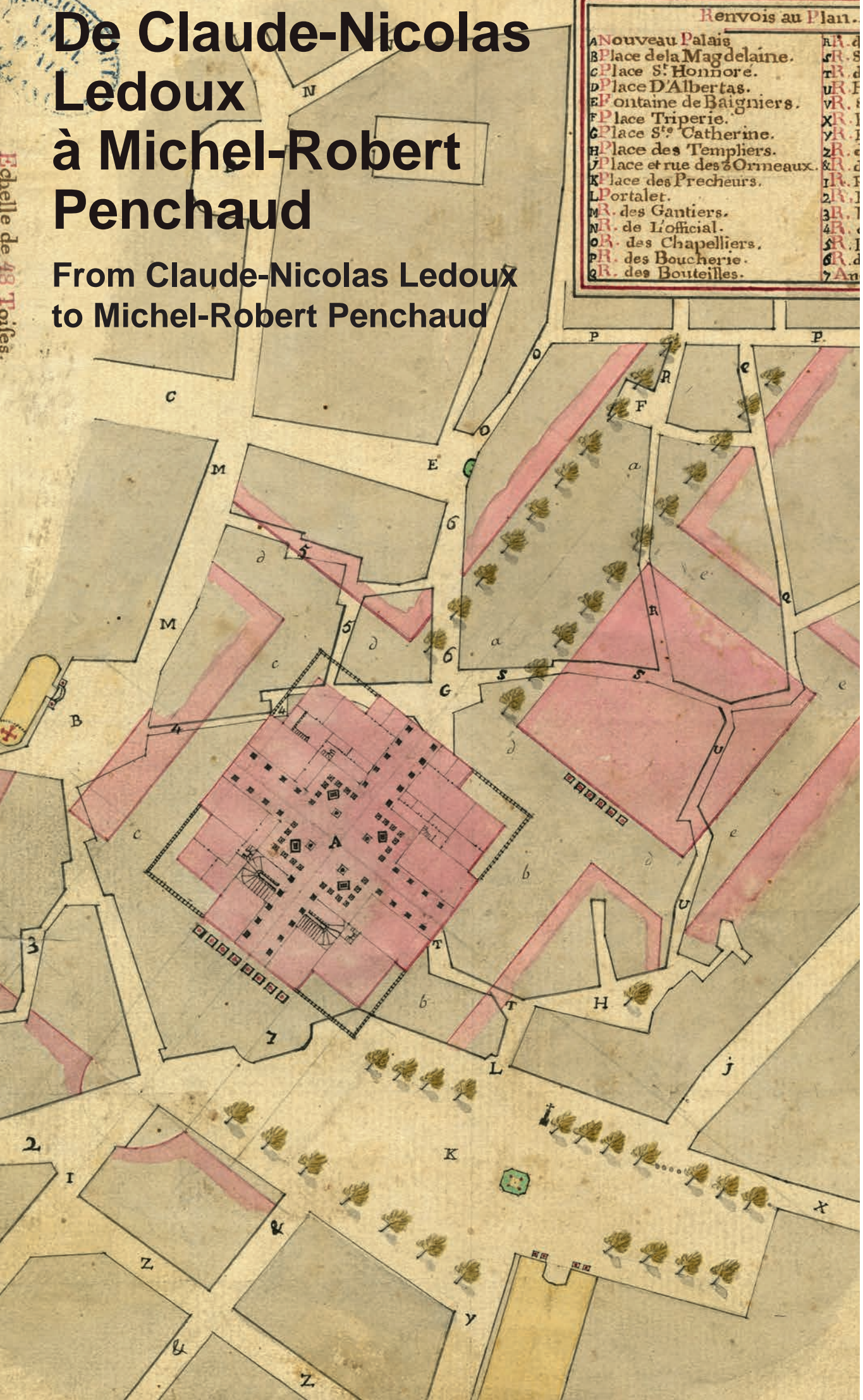
De Claude-Nicolas Ledoux à Michel-Robert Penchaud

From Claude-Nicolas Ledoux to Michel-Robert Penchaud

Renvois au Plan.

A	Nouveau Palais	AA	d
B	Place de la Magdelaine.	RR	S
C	Place S: Honnore.	TR	d
D	Place D'Albertas.	UR	F
E	Fontaine de Baigniers.	VR	s
F	Place Triperie.	XR	L
G	Place S: Catherine.	YR	J
H	Place des Templiers.	ZR	c
I	Place et rue des Ormeaux.	AR	d
J	Place des Precheurs.	IR	F
K	Portalet.	2R	J
L	R. des Gantiers.	3R	J
M	R. de L'official.	4R	J
N	R. des Chapelliers.	5R	J
O	R. des Boucherie.	6R	d
P	R. des Bouteilles.	7A	n

Echelle de 43 Toises.



Le projet contrarié de Claude-Nicolas Ledoux

Le projet urbain conçu et en partie mis en oeuvre, à partir de 1784, par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux est la dernière grande étape de travaux à avoir donné aux places de Verdun et des Prêcheurs leurs dispositions actuelles.

Après avoir envisagé plusieurs emplacements à l'extérieur de la ville, Ledoux opte pour une reconstruction du palais de justice et des prisons d'Aix-en-Provence sur le site même du palais comtal. Novatrice, la séparation fonctionnelle entre le palais et la prison lui permet de traiter séparément les formes et les caractères des deux bâtiments et d'exploiter, tant spatialement que sur le plan de la rhétorique architecturale, la dialectique entre justice et punition. Rompant avec le parcellaire imbriqué de la ville médiévale, le nouveau complexe est assujéti aux axes directeurs et aux perspectives du quartier de Villeneuve, créé en 1583. C.-N. Ledoux implante le palais de justice dans le prolongement de la rue Emeric-David, créant avec la place du Palais (actuelle place de Verdun) le dégagement nécessaire pour mettre en valeur la façade du nouveau bâtiment. Spatialement subordonnées au palais, les prisons sont, quant à elles, décalées vers le nord, afin de s'ouvrir dans l'axe de la rue Manuel. Les deux édifices sortent à peine de terre quand les travaux sont interrompus par la Révolution française, en 1790.

Les recherches ont donné l'occasion de faire une incursion dans les parties du palais constituées par Cl.-N. Ledoux. Montées en pierre de taille avec de nombreux réemplois antiques et médiévaux, les maçonneries mises au jour dans les rues Monclar et Peirecs dessinent le mur de ceinture que l'architecte parisien avait imaginé autour de l'édifice judiciaire, ainsi que les deux appendices qu'il avait projetés contre ses façades sud et nord.

Restées à l'état de fondation, ces constructions livrent une image saisissante de la monumentalité du projet d'origine, qui va de pair avec la radicalité des destructions imposées pour sa réalisation.

Les échanges entre Ledoux et son entrepreneur Mignard rendent compte des difficultés du chantier de démolition. On y apprend qu'il a fallu épuiser les eaux souterraines, déblayer le rocher, parfois à l'explosif, et "quantité d'anciens décombres, et vieille et mauvaise bâtisse". Outre le palais, 114 immeubles ont alors été détruits, ce qui donne la mesure des expropriations imposées à leurs occupants.

Ce projet n'a pas seulement bouleversé tout un quartier ancien de la ville, il a eu aussi de lourdes répercussions sociales et a participé indirectement à l'urbanisation de quartiers périphériques.

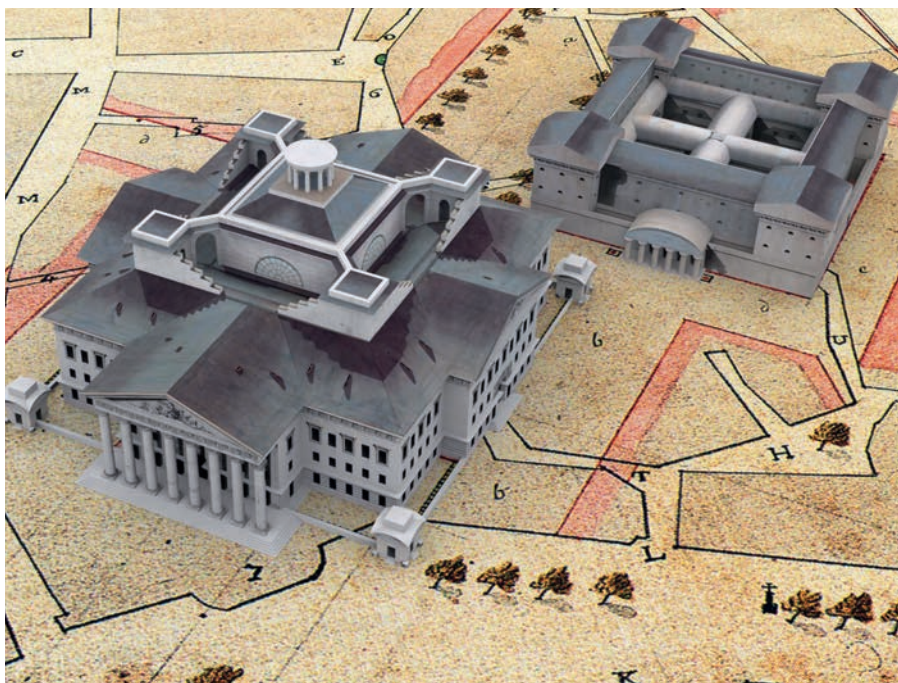
Le dossier n'est rouvert qu'en 1809 et c'est à l'architecte départemental Michel-Robert Penchaud qu'échoit la charge de reprendre les travaux. Mais les temps ont changé. Outre les transformations intervenues dans la conception et l'exercice de la justice, l'Etat français prône désormais l'économie et l'utilité en matière d'architecture publique. Commencée en 1822 seulement, soit trente après sa suspension, la construction du palais et de la prison s'achève en 1832. Du programme de Ledoux seuls ont été conservés le volume global des bâtiments et les sous-sols.

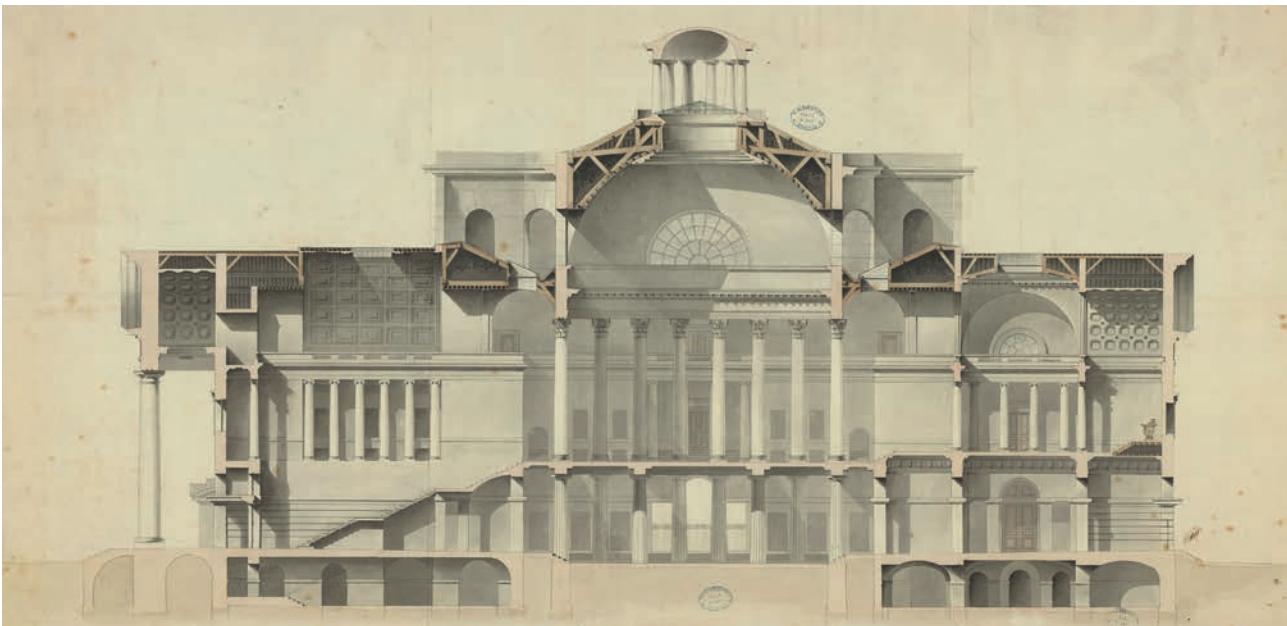
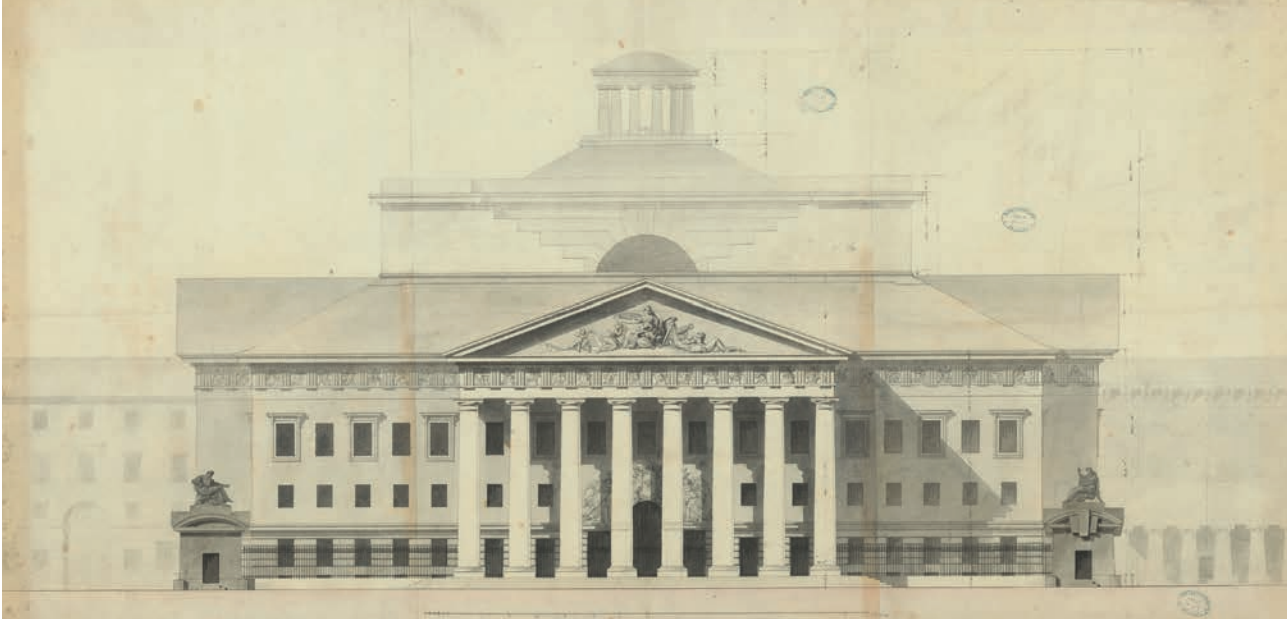
Restitution 3D des volumes des deux bâtiments conçus par Cl. N. Ledoux. Jérémie Terris.

3D recreation of the spaces of the two buildings designed by Cl. N. Ledoux. Jérémie Terris.

Proposition d'implantation du palais de justice et de la prison à l'emplacement du palais comtal. Atelier Ledoux, 1785.

Proposal to locate the courthouse and the prison on the site of the Palace of the Counts. Ledoux Studio, 1785





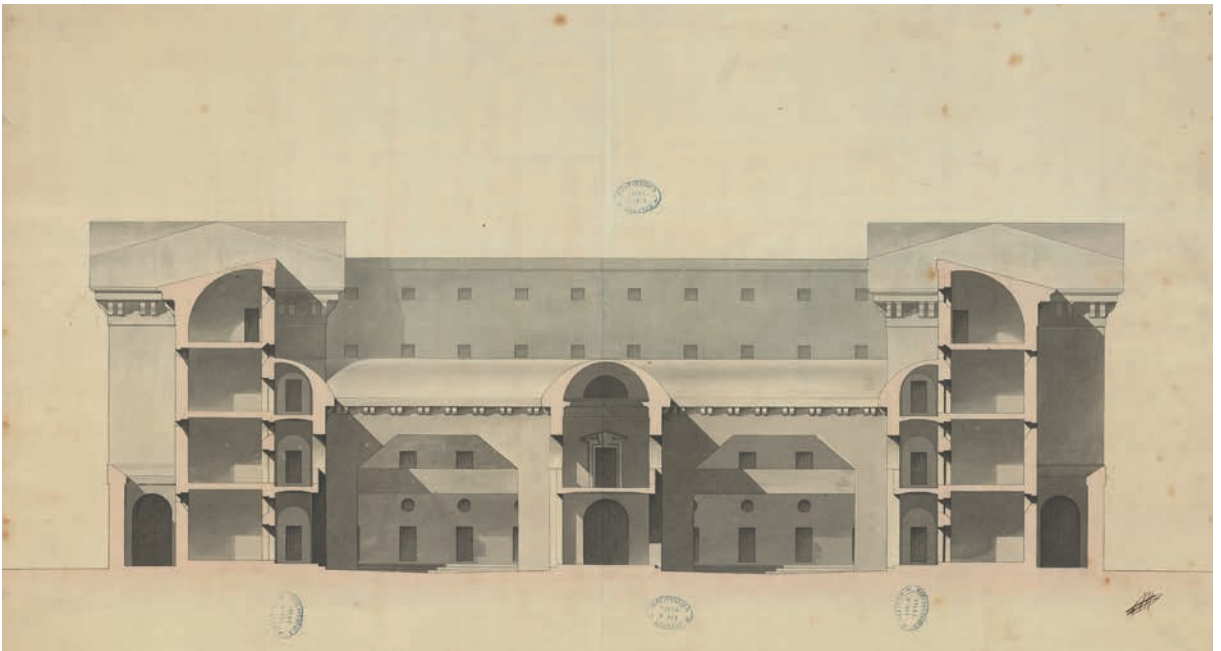
Elévation de la façade principale du palais.
 Coupe longitudinale nord-sud sur le palais de justice.
 Atelier Ledoux, 1785.

Elevation of the main façade of the courthouse
 North-south longitudinal section on the courthouse.
 Ledoux Studio, 1785.

Claude-Nicolas-Ledoux's thwarted project

The urban project designed and partly implemented, from 1784 onwards, by the architect Claude-Nicolas Ledoux was the last major stage of work to have given the Place de Verdun and the Place des Prêcheurs their present layout. After considering several locations outside the city, Ledoux opted to rebuild the courthouse and prisons of Aix-en-Provence on the very site of the Palace of the Counts. The innovative functional separation of the palace and the prison meant he could deal with the shape and character of each building separately and exploit, both spatially and in terms of architectural rhetoric, the dialectic between justice and punishment. Breaking with the interleaved plot of land the medieval city stood on, the new complex was subject to the guiding axes and perspectives of the Villeneuve quarter, created in 1583. C.-N. Ledoux located the courthouse in the extension of Rue Emeric-David, using the Place du Palais (the present-day Place de Verdun) to create the open space necessary to showcase the façade of the new building. Secondary to the courthouse in terms of space, the prisons were shifted northward, to open on to the Rue Manuel. The two buildings had barely emerged from the ground when the work was halted by the French Revolution in 1790.

The digs provided the opportunity to get a glimpse of the parts of the courthouse built by Cl.-N. Ledoux. Made of cut stone which had been re-used many times in ancient and medieval times, the masonry unearthed in the Rue Monclar and the Rue Peiresc outlined the surrounding wall that the Parisian architect had designed around the judicial building, as well as the two appendages he had projected against its south and north facades. These constructions were the foundations and provide a striking picture of the monumental size of the original project, matched by the radical nature of the destruction required to achieve it. The exchanges between Ledoux and his contractor Mignard reflect the difficulties of the demolition site. We learn that the groundwater had to be dried up, the rock cleared away, sometimes with explosives, as well as a "quantity of ancient rubble, and old and poor masonry". In addition to the palace, 114 buildings were destroyed, which provides an idea of the extent of the expropriation imposed on their occupants. Not only did this project disrupt an entire old quarter of

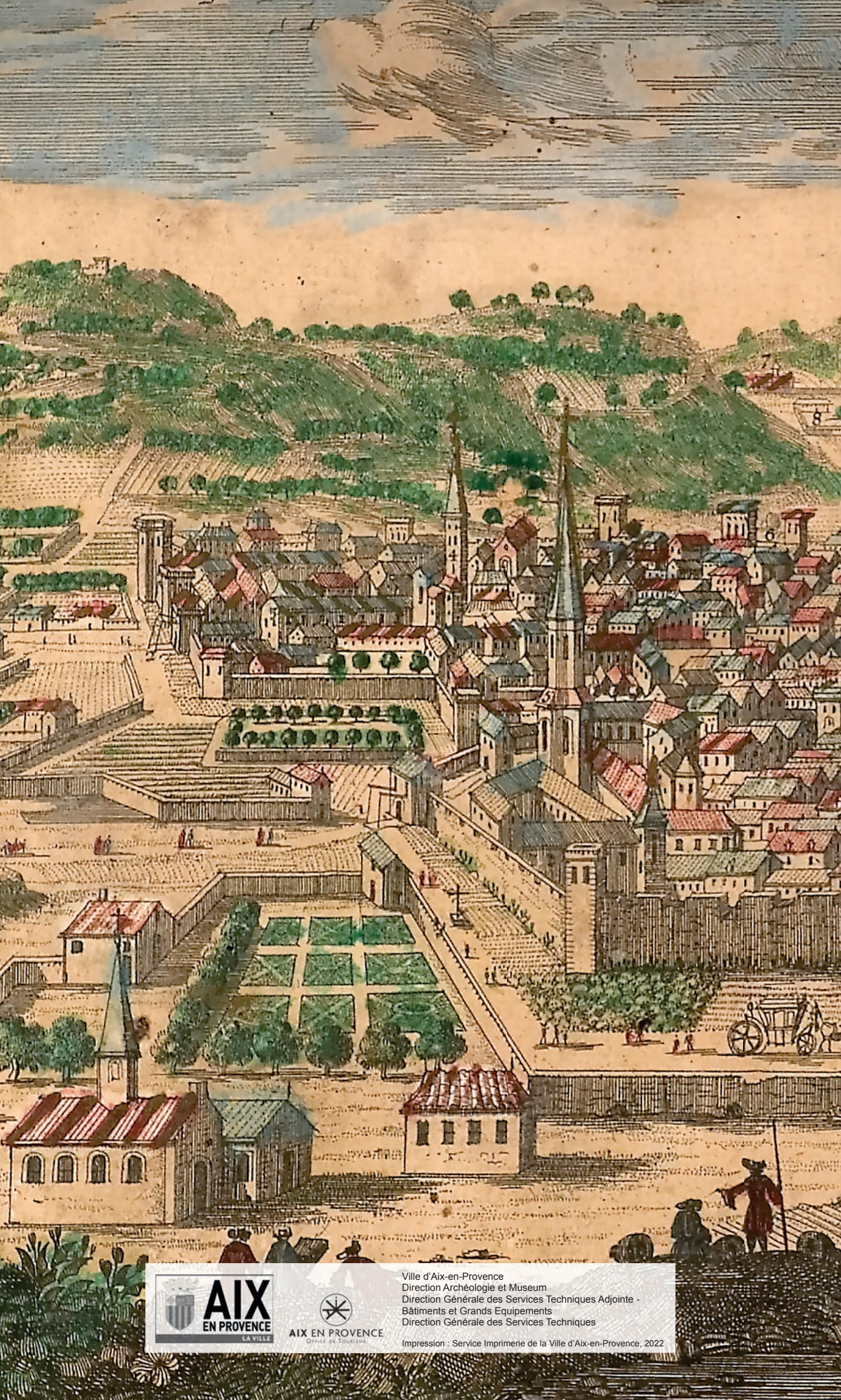


Façade et coupe longitudinale nord-sud sur les prisons.
Atelier Ledoux, 1785.

Alors qu'avec son aspect de forteresse, le bâtiment vu de l'extérieur est une illustration saisissante de l'imaginaire coercitif attaché à l'univers carcéral, son organisation intérieure répond en revanche à des considérations progressistes : humanisation, salubrité, principe de séparation des populations incarcérées...

Although with its fortress-like appearance, the building seen from the outside is a striking illustration of the coercive imagination connected with the prison environment, its interior layout on the other hand addresses progressive considerations such as humanisation, health and the principle of separating incarcerated populations...

the city, it also had serious social repercussions and indirectly contributed to the urbanisation of outlying neighbourhoods. The project was not reopened until 1809 and it was the departmental architect Michel-Robert Penchaud who was in charge of resuming the work. But times had changed. In addition to the changes that had taken place in the conception and exercise of justice, the French State now advocated economy and utility in terms of public architecture. The construction of the courthouse and prison only began in 1822, thirty years after it was suspended, and was completed in 1832. Only the overall volume of the buildings and basements was retained from the Ledoux programme.



Ville d'Aix-en-Provence
Direction Archéologie et Muséum
Direction Générale des Services Techniques Adjointe -
Bâtiments et Grands Equipements
Direction Générale des Services Techniques

Impression : Service Imprimerie de la Ville d'Aix-en-Provence, 2022